

EXCELSIOR

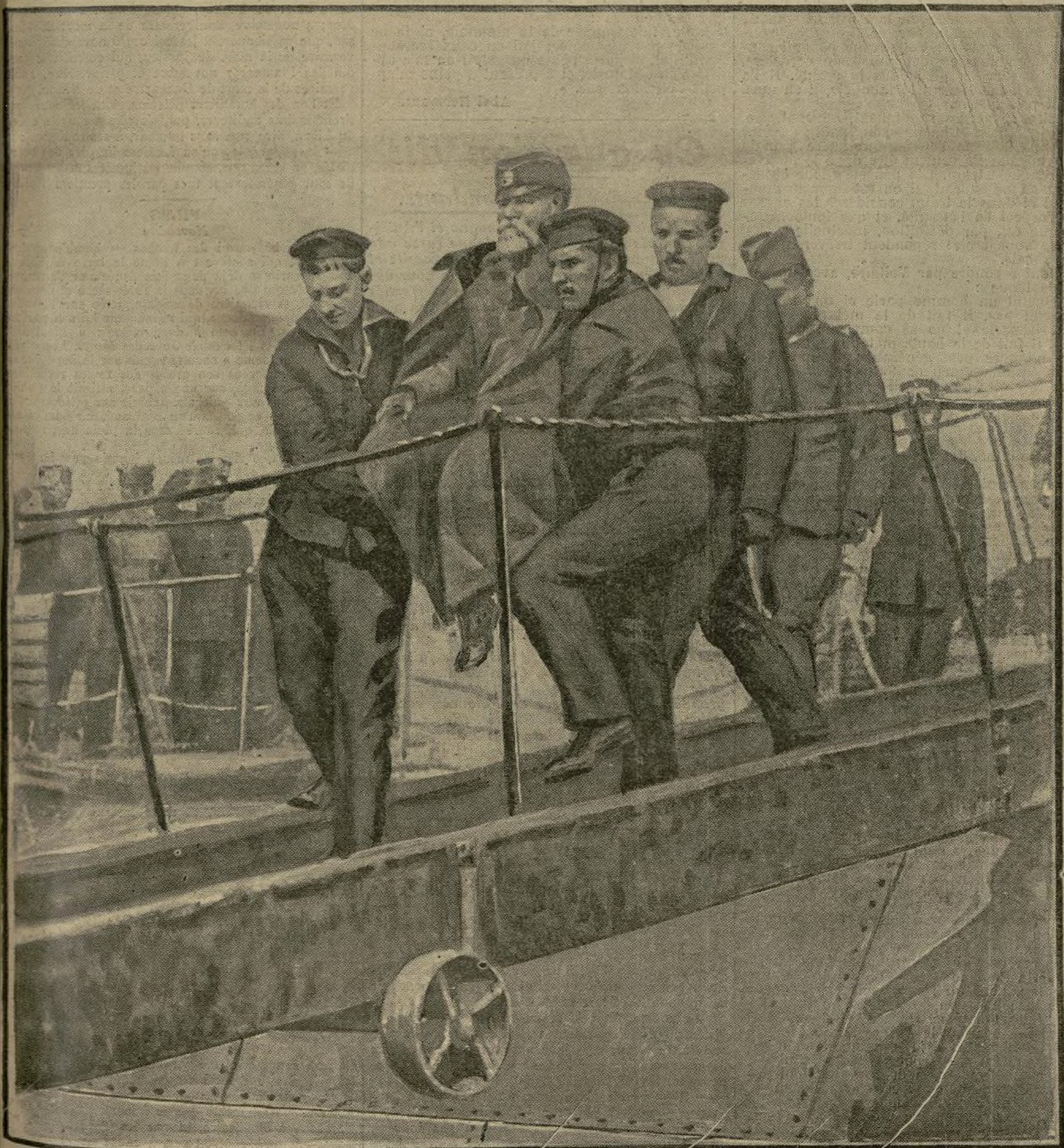
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le voïvode Putnik est venu se reposer en France



On sait quel fut le rôle considérable tenu par le grand chef serbe qu'est le voïvode Putnik dans les guerres balkaniques et, au cours de la présente guerre, lors de la retraite de l'armée serbe, l'année dernière. L'ancien généralissime, très malade depuis plusieurs mois, s'était retiré à Corfou. On le voit ici, porté par des marins italiens, et débarquant d'un contre-torpilleur à Brindisi, d'où il s'est rendu, peu de jours après, sur la Côte d'Azur, à Nice.

Ayuntamiento de Madrid

Ce qu'en pense Voltaire

Montaigne a réponse à tout; mais Voltaire aussi.

Je ne sais pas s'il dort content; je croirais plutôt qu'il ne dort d'aucune manière. Cet ancien prouvait le mouvement en marchant : Voltaire prouve sa survivance en continuant de donner sur les nerfs à ses ennemis. Il en a toujours, d'acharnés et de ridicules. Ce n'est pas là une façon d'être mort : je suis redouté, je suis détesté, donc je suis.

Voltaire jouit d'une sorte d'ubiquité dans le temps. On ne saurait nier raisonnablement qu'il ne fût de son époque : il est aussi bien de la nôtre, et il a encore un bel avenir devant lui. Il fut, toute sa vie, actuel; il n'a pas cessé de l'être. Si le bruit de cette actualité lui peut revenir aux oreilles, soyez sûrs qu'il en est flatté infiniment, et qu'il y trouve l'équivalent de son paradis, sur lequel il n'a jamais trop compté. Renan, par demi-mesure, souhaitait le purgatoire; Voltaire ne pouvait souhaiter, à moins de démentir son caractère, que de garder un pied dans la réalité. Il l'a bien gardé. Comme dit le fabuliste, il en aura bientôt pris quatre.

D'autres penseurs se piquent, au contraire, d'être inactuels. Chacun son goût : celui d'être inactuel ne se communiquera jamais aux Français; ils veulent être dans le mouvement, dans le train. Les penseurs leur objectent qu'on ne saurait, si on est dans le mouvement et dans le train, considérer les choses sous l'aspect de l'éternité, et que toute métaphysique est, par définition, inactuelle.

— Je vous crois! répondent irrévèrement les Français.

Ils font répondre par Voltaire, avec un peu plus de tenue :

— Quand un homme parle et qu'on ne le comprend pas, il fait de la métaphysique ; quand il parle et ne se comprend pas lui-même, il fait de la haute métaphysique.

On n'ignore pas, généralement, que Voltaire a traité un peu de tout; mais on aime mieux le croire que d'y aller voir, parce qu'il y a plus de soixante-dix volumes, et que la fable des matières n'est pas très bien faite. De plus, il n'est pas pédant : les hommes graves peuvent-ils le prendre au sérieux? Comme il trompe son monde! Le moindre débutant de lettres met dans son premier livre tout ce qu'il sait; un premier livre, fût-ce le plus frivole des romans, est toujours une *Somme*; et comme on a dit, un peu facilement, « cette *Somme* est assommante ». L'œuvre de Voltaire n'est pas assommante, et n'est *Somme* que sans avoir l'air d'y toucher.

Pour dissimuler encore mieux, c'est dans ses plus minces opuscules qu'il a enfoncé le trésor de sa plus précieuse sagesse. J'ai dit : « Voltaire a réponse à tout. » C'est *Candide* qui a réponse à tout.

Ces deux cents pages légères contiennent, entre autres, plus de vérités sur l'Allemagne que le gros bouquin de Mme de Staël, et l'on y voit même les deux Allemagnes; mais celle que l'auteur de *Delphine* et de *Corinne* devait, quelques années plus tard, fagoter de romantisme, est ici peinte au naturel et l'on sait parfaitement ce qu'il en faut penser, lorsqu'après avoir lu *Hermann et Dorothée* (si l'on peut), on relit la description du château de Thunder-ten-Tronck, pour faire, comme disent les gens de police, un recoupement.

Candide, si bien informé, manquerait à tous ses devoirs s'il n'effleurait pas, au moins en passant, la question polonaise; il garde de l'oublier, et chacun sait qu'au souper de Venise, où il se trouve à table avec six rois, il en rencontre bel et bien non pas un seul, des six, mais deux qui lui peuvent dire :

— Je suis roi des Polonais.

Le personnel des rois polonais en disponibilité ou en retrait d'emploi était alors très nombreux.

Nous reverrons ces temps : les faux libérateurs de la Pologne nous mettent, si j'ose dire, sur le feu, pour qu'il nous soit servi à point lors de la conclusion de la paix, un futur ancien roi des Polonais. Que ce soit Léopold de Bavière ou un autre, le roi des Polonais qu'ils feront est d'ores et déjà prétendant au trône, à Venise peut-être — j'en doute — en tout cas, point à Paris, quelques confrères du même rang suprême. S'ils sont quatre, ils feront une manille; six, comme dans *Candide*, un souper; mais que dis-je? Ils seront plus de six, ou Chateaubriand n'a pas vu clair.

Où range-t-on les lunes hors d'usage? A quoi servent ces rois éphémères, et qui même ont à peine servi? Vous pouvez croire qu'ils sont plus utiles que les lunes. Ils nous divertiront après la guerre. Les soirées seront longues. L'oisiveté semblera le plus insupportable entre les bienfaits de la paix. On dira :

assez drôlement, d'une dame trop sûre d'elle-même : « Elle manque d'angoisse. » Nous serons comme cette dame, nous manquerons d'angoisse, et peut-être que l'angoisse, en effet, nous manquera.

Il faudra bien retourner au théâtre. On ne pourra pas éternellement reprendre les vieilles pièces. Il faudra, au moins, les refaire, pour avoir l'air d'en faire de neuves. On refera les *Rois en Exil*, avec plus d'ampleur. Il y aura certainement un roi des Polonais, peut-être deux comme dans *Candide*, ou davantage. Mais ils ne pourront pas dire comme ceux de *Candide* :

« Le sort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires. »

Ou bien :

« J'ai perdu mon royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pu faire sur les bords de la Vistule. »

Ils diront plutôt, comme le sixième monarque de Voltaire :

« J'ai fait frapper de la monnaie, et je ne possède pas un denier; j'ai eu deux secrétaires d'Etat, et j'ai à peine un valet; on m'a appelé Votre Majesté, et à présent à peine m'appelle-t-on Monsieur. »

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

La décision prise par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie de rendre à la Pologne russe une prétendue autonomie est à la fois hypocrite et brutale, j'en demeure d'accord. Elle a pour objet unique de remédier à la crise d'effectifs dont souffrent les empires du centre, rien n'est plus clair. Mais il y a un point sur lequel on aimerait être informé si l'on désire, comme il est assez naturel, se rendre un compte à peu près exact du nombre de combattants que nos adversaires espèrent tirer de la Pologne : c'est la quantité de soldats que la Russie avait levés dans ce pays, et qui servent maintenant dans les rangs de son armée.

On nous dit, en effet : « Il y a environ 9 millions de Polonais russes. Le recrutement normal à 10 0/0 de cette population fournirait à l'Allemagne 900.000 recrues. Davantage si l'on pousse jusqu'à 15 0/0, comme on l'a fait en Autriche-Hongrie; moins, 6 ou 700.000, si l'on tient compte du peu d'empressement que les Polonais mettront à prendre les armes pour une cause qui ne leur est pas sympathique. » Tous les éléments du problème ne sont pas là, car la Pologne, comme je le disais tout à l'heure, est un réservoir dans lequel la Russie a déjà puisé.

On nous a parlé souvent des hauts faits des régiments « sibériens ». Ce n'est un mystère pour personne que ces régiments étaient, en grande partie, composés de Polonais, car les Polonais servaient en Sibérie. En résumé, quelles sont donc les classes astreintes au service militaire, en Pologne, que la Russie avait déjà appelées? Car il est évident que celles-ci ne pourront plus renforcer les effectifs austro-allemands. Elles ne peuvent être à la fois au four et au moulin, se battre pour les Russes et contre les Russes.

C'est seulement quand nous serons renseignés sur ce point important que l'on pourra apprécier l'efficacité du concours que nos ennemis prétendent tirer de la malheureuse Pologne.

Pierre Mille.

Avant-hier après-midi, on sonne chez l'un de nos rédacteurs qui publie, ici même, et souvent, des articles sur la politique étrangère et notamment sur la situation intérieure de l'Allemagne.

— Madame, dit à la femme de notre confrère le visiteur, qui est inspecteur de police, nous avons reçu une lettre anonyme dénonçant votre mari comme lisant quotidiennement des journaux allemands. Pourquoi les achète-t-il?

— Il faut croire, monsieur, fut-il répondu à l'enquêteur, que, s'il en est ainsi, mon mari n'achète pas ces journaux, mais les reçoit, à son journal, avec l'autorisation même du ministère compétent.

— Qu'importe, madame, j'ai mission de vous dire qu'il est antipatriotique et immoral de lire en ce moment les journaux de l'ennemi.

— Même pour informer le public français des exacts événements d'outre-Rhin?

L'inspecteur de police reçoit d'un pas, et répéta :

— Ces lectures ne sont ni d'un bon citoyen ni d'un homme qui se respecte.

Nous estimons : 1° que cette visite de police est intempestive et injurieuse; 2° que la connaissance des feuilles allemandes est pour un journaliste un devoir patriotique; 3° que la morale n'a rien à voir en cette affaire.

Notre collaborateur continuera à puiser d'utiles informations dans le *Berliner Tagblatt* et autres quotidiens de Germanie.

Le jour de la Toussaint, des messieurs graves et savants, formant un petit groupe d'habitants noirs, se promenaient lentement à travers le Muséum.

Et ce n'étaient point les académiciens espagnols mais d'éminents botanistes français qui commençaient à accomplir leur annuel pèlerinage, à la mémoire des botanistes défunts.

Nous disons « commençant », car ce pèlerinage compte cinq journées : 1° novembre, anniversaire de la mort de Lindley, qui se consacra aux orchidées; 4 novembre, anniversaire de la mort de Mulsan, que passionnèrent les coléoptères; 6 novembre, anniversaire de la mort de Jussieu, qui embellit le Jardin des Plantes; 7 novembre et 9 novembre, anniversaires de la mort de Duchartre et de Nilson.

Et l'un des botanistes pèlerins, dont les cours attirent maints auditeurs, put, s'arrêtant sous le cèdre du Liban, dire, non sans humour, à ses collègues :

— Messieurs, lorsqu'on étudiera l'espèce des botanistes, on verra que, comme les insectes et les fleurs ils sont généralement tués par les premiers froids.

FILMS

Novembre

Une tombe parmi des tombes — humbles tertres nombreux qui soulèvent à peine la terre déjà deux fois refléurée et déjà deux fois fanée par l'automne. Une croix qui penche, dans la forêt sèche et drue de croix de ce cimetière de soldats, jetée sur l'étendue de la campagne donnée, qui répand sur lui son parfum et sa paix. Un nom à demi effacé : « Lieutenant Louis Pha... » Et c'est le Jour des Morts. Les « violons de l'automne » chantent seuls sur la dépouille de celui qui tint sous son archet des foules recueillies. Naguère son nom, sur une affiche, attirait le public qui s'écrasait aux guichets. Inscrit sur cette croix, il n'a attiré en ce jour qu'un seul ami, un admirateur et un disciple, qui, courbé sous la pluie fine, se souvient et songe.

Il songe que rien ne meurt, hormis peut-être une voix brisée. Tout artiste se survit dans son œuvre, mais que reste-t-il d'un virtuose mort? Parmi tant de sacrifices, celui de nos jeunes maîtres du chant, du théâtre, de la musique, n'est-il pas particulièrement irréparable? Il ne reste d'eux qu'un souvenir, comme une vibration pieuse des âmes qu'ils initièrent, qu'ils soulevèrent sur l'aile de leur intelligence et de leur passion.

Et cependant rien ne meurt! A cent lieues de là, dans une humble maison de faubourg toute drapée de pluie et de mélancolie, une enfant l'atteste en ce Jour des Morts qui assembla, non point seulement par hasard, mais dans une pieuse intention, d'anciens, de fervents admirateurs du violoniste-soldat mort pour la France. Une jeune fille qui joue, inspirée, et qui évoque la sonate de César Frank, ainsi qu'il la jouait. Echo d'un écho! Accents voilés de la voix claire à jamais éteinte. La plus touchante des prières et qui monte, assurée d'être entendue, vers le Paradis des héros! En France, rien ne meurt! — A. L.

On parle des baraques du boulevard, déjà, car les fêtes de l'an neuf s'approchent. L'une de ces baraques sera d'un modèle tout nouveau. Foin de clôtures de planches, et du spécimen bien connu. Un poilu réformé a trouvé mieux. Il a demandé l'autorisation, et l'a obtenue, de construire une baraque de sa façon. Elle sera faite comme un cajibi de front, avec des rondins, des sacs de sable, enfin de tout semblable à l'un de ces abris d'où nos défenseurs entendent tomber les obus sans en être éprouvés.

Le mieux est que, dans cette baraque originale, le propriétaire vendra des objets authentiquement fabriqués sur la ligne de feu par ses anciens camarades, et qu'il ne prélèvera qu'un modeste bénéfice.

Tarascon est en émoi!

Non que la Tarasque soit revenue, mais des sangliers désolent la ville.

Un journal de Tarascon nous apprend qu'un énorme sanglier a été vu derrière l'abattoir. Une laie et des marçassins terrorisent les paisibles « voyageurs à pied » sur la route de Tarascon à Arles. Il paraît même que le fameux pont qui relie Tarascon à Beaucaire, et que les Tarasconnais ne traversent qu'à contre-cœur, à cause de sa hauteur est plus que jamais désert. « Une troupe de sangliers » a pris l'habitude badine de traverser ce pont presque tous les jours.

Quelle belle occasion pour les immortels chasseurs de casquettes de Daudet de décrocher leur fusil!

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Nous emportons les villages d'Ablaincourt et de Pressoire

Les Anglais progressent au nord de la Somme

La contre-offensive roumaine se développe en Dobroudja

Nous avons repris l'offensive au sud de la Somme et enlevé, par une brillante action, la partie du village d'Ablaincourt que l'ennemi occupait encore, et le village de Pressoire, qui lui fait suite au sud, sur la butte de 100 mètres d'altitude qui fait face à celles de Chaulnes et

paré la nuit dernière, de telle sorte que la ligne anglaise, prolongeant la nôtre, se dirige exactement, au nord-ouest, devant Lesbœufs et Gueudecourt, et vient aboutir, à l'est de la butte de Warlencourt, sur la route de Flers à Ligny, à peu près à mi-chemin des deux villages.

La butte de Warlencourt et le village du Transloy sont les deux ouvrages avancés de la défense de Bapaume, situés à cinq et six kilomètres de distance, sur les routes d'Albert et de Péronne, redoutables l'un et l'autre par un système de souterrains que la nature crayeuse du sol a permis de creuser très profondément. Mais nous avons une artillerie lourde à grande puissance dont les coups répétés ont raison des plus épaisses carapaces de terre ou de roc, et le coin que nous commençons à enfoncer entre ces deux forteresses menacé de les prendre bientôt à revers l'une et l'autre.

En Transylvanie, la situation reste la même, au grand désappointement de l'ennemi, que la saison presse de plus en plus et qui, malgré ses efforts, ne réussit pas à déboucher des montagnes. Sur le Danube, l'ennemi a bombardé le port roumain de Giurgevo : c'est encore là une de ces démonstrations comme nous en avons vu plusieurs se produire depuis quelques jours. Nous ne pouvons que répéter, à ce sujet, ce que nous disions hier : le passage du Danube est une opération qui exige des préparatifs considérables et reste fort aléatoire.

C'est bien une contre-offensive vigoureuse que nos alliés ont entreprise en Dobroudja. Après le succès remporté avant-hier à leur aile droite, vers le Danube, ils annoncent aujourd'hui que leur progression s'est étendue à tout le front. Ce sont là des événements qui peuvent suffire à détourner Mackensen du projet de tenter le passage du Danube, en admettant qu'il l'ait formé.

Les opérations subissent un temps d'arrêt en Macédoine. La présence de notre ministre de la Guerre sur ce front suffirait à prouver que nous sommes décidés à prendre toutes les mesures nécessaires pour mener à bien l'offensive commencée.

Jean Villars.

UNE ENTREVUE

Le général Joffre s'est rencontré avec le général D...

On nous communique la note suivante : Le général commandant en chef les armées françaises et le chef d'état-major de l'armée italienne se sont rencontrés hier matin 7 novembre à Saint-Michel-de-Maurienne.

Le kronprinz n'est plus au front, mais à Bruxelles

Hindenburg lui a, paraît-il, fendu l'oreille

LONDRES, 7 novembre. — Contrairement aux nouvelles données par les journaux allemands qui annonçaient la présence de l'empereur sur le front oriental, Guillaume II se trouvait le mois dernier à Bruxelles, où ses séjours deviennent de plus en plus fréquents. L'impératrice est venue également y passer quelques jours vers la fin du mois. Elle occupait une annexe du palais habité par von Bissing.

L'empereur Guillaume y aurait reçu la visite du roi de Bavière. Celui-ci serait venu notamment se plaindre des pertes éprouvées par les troupes bavaroises, que l'état-major envoi trop souvent dans les secteurs les plus exposés.

Quant au kronprinz, il séjourne presque constamment à Bruxelles. Le bruit s'y est répandu que tout commandement effectif lui a été retiré sur la demande formelle de von Hindenburg.

Il est à présumer que l'on a cherché par là à sauvegarder le prestige du prince héritier si compromis par les récents échecs de l'Allemagne sur le front occidental.

QUATRE MOIS D'OFFENSIVE

Nos prisonniers. -- Notre butin

(OFFICIEL)

Du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre, les troupes franco-britanniques, au cours des combats engagés sur la Somme, ont fait prisonniers : 71.532 soldats allemands et 1.449 officiers. Le matériel pris par les Alliés, dans le même laps de temps, comprend : 173 canons de campagne, 130 canons lourds, 215 mortiers de tranchées, 981 mitrailleuses.

La part des troupes françaises dans ce total comprend : 40.796 soldats et 809 officiers, 77 canons de campagne, 101 canons lourds, 104 mortiers de tranchées et 535 mitrailleuses.

Devant Verdun

Le chiffre total des prisonniers faits sur le front de Verdun depuis le 24 octobre et actuellement dénombrés dépasse 6.050, dont 108 officiers.

Parmi le butin que nous avons fait dans la seule journée du 24 octobre, nous avons trouvé 15 canons, dont 5 de gros calibre, 51 canons de tranchées, 144 mitrailleuses et un important matériel de guerre comprenant fusils, munitions, outils et deux postes de T. S. F.



LE GÉNÉRAL MICHELIER
commandant l'armée qui opère au sud de la Somme.

Ce n'est pas un cuirassé allemand mais deux, de la classe "Kaiser", qui ont été torpillés avant-hier

LONDRES, 7 novembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce que, suivant un rapport reçu du commandant du sous-marin qui torpilla hier un cuirassé allemand dans la mer du Nord, ce n'est pas un, mais deux cuirassés ennemis qui auraient été touchés par les torpilles du sous-marin anglais.

Ces bâtiments étaient des dreadnoughts de la classe Kaiser. (Radio.)

La comédie de l'autonomie polonaise

La comédie continue : l'Allemagne veut décidément se donner les gants d'avoir affranchi la Pologne. D'un bout à l'autre de la presse allemande, comme au signe d'un chef d'orchestre, l'hymne de la libération a été entonné. Avec l'explosion de haine contre la Russie qui l'accompagne, on se croirait même revenu aux premières heures de la guerre. C'est un choral bien réglé.

« La démocratisation de la Pologne, échec au tsarisme », c'était la grande idée de Karl Marx, écrit froidement le *Vorwärts*. Et, chez les catholiques, la *Gazette populaire de Cologne* reprend le même thème en le nuancant de fausses sympathies confessionnelles pour les Polonais. *Resurrectio Poloniae* ! écrit le journal du centre, qui déclare que le *Finis Poloniae* est effacé, et qui ajoute que le royaume de Pologne, reconstitué, sera un rempart contre le régime du knout...

Ces extraits de la presse allemande, qu'il serait aussi facile que fastidieux de multiplier, accusent encore le caractère hypocrite et ostentatoire de la proclamation de « l'autonomie » polonaise par l'Allemagne. Il ne peut pas y avoir de résurrection de la Pologne aussi long-



n'en est séparée que par un ravin dont nous tenons déjà la partie occidentale. Cet important succès achève le débordement de Chaulnes par le nord.

Au nord de la Somme, la lutte paraît s'être apaisée momentanément dans la région de Sailly, où nous restons maîtres d'une partie du hameau de Saillisel et des tranchées qui couvraient le bois de Saint-Pierre-Vaast du côté de la route.



Les combats continuent, au contraire, et deviennent de plus en plus acharnés entre Lesbœufs et la butte de Warlencourt. Nos alliés britanniques avaient pris l'offensive, dimanche, sur ce front, en même temps que nous attaquions de part et d'autre de Sailly. Après avoir progressé sur toute la ligne, ils avaient dû céder un peu du terrain gagné à leur aile gauche, devant une contre-attaque d'une extrême violence. Mais cet échec local a été ré-

Tous les magasins devront fermer à six heures du soir

Cette mesure, qui s'étend à toute la France, sera appliquée le 15 novembre.

Au Conseil des ministres d'hier matin, dans le but d'assurer aux usines qui travaillent pour la défense nationale l'augmentation d'énergie électrique et de gaz qui leur est nécessaire, le gouvernement a décidé la fermeture, dans toute la France, des magasins à 6 heures.

Sont exceptés de cette mesure les magasins et établissements d'alimentation et les pharmacies. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, va inviter les préfets à prendre des arrêtés dans ce sens.

La date de l'application de cette mesure est fixée au 15 novembre.

Les magasins touchés par cette mesure sont donc les grands magasins de nouveautés, d'habillement, de chaussures, d'objets de luxe, les papeteries, les salons de coiffure, etc... Les maisons d'alimentation, boulangeries, pâtisseries, épicerie, sont autorisées à rester ouvertes comme précédemment; les cafés, bars et restaurants resteront ouverts par l'ordonnance de police qui les laisse ouverts actuellement jusqu'à 10 heures et demie.

temps que toute la Pologne ne sera pas réunie. Or, l'unité polonaise, c'est le programme russe, le programme du grand-duc Nicolas, ce n'est pas le programme austro-allemand. Sans Cracovie et sans Posen, il n'y aura jamais de Pologne ni de possibilité d'une résurrection de la Pologne. Il n'y aura que duperie et exploitation pour les Polonais, trompe-l'œil et poudre aux yeux pour les neutres. Ni les Polonais ne seront assez naïfs, ni les neutres assez mal informés pour se laisser prendre à cette grossière comédie. — J. B.

Ce que sera la liberté polonaise

Il est intéressant de rapprocher la proclamation des deux empereurs à la Pologne de ce décret rendu le 11 octobre dernier par le général von Bessler, gouverneur de Varsovie, qui avait produit dans tout le pays une profonde impression.

« En Pologne, tout homme et toute femme sont tenus de travailler. S'ils n'ont pas de travail de par les particuliers, l'administration militaire se chargera de leur en fournir. Celui qui refusera le travail offert par l'administration sera puni de prison. Interdiction à quiconque de fournir des secours aux chômeurs, et cela sous peine de deux à huit mois de prison. »

Or, la presse polonaise de Varsovie s'était très nettement prononcée contre l'arrêté du 11 octobre. Le nombre d'ouvriers qui se sont présentés spontanément a été si peu important, que la menace de mesures nouvelles a été mise à exécution. Par les difficultés que l'Allemagne a rencontrées dans le recrutement forcé de la main-d'œuvre civile, on peut prévoir à quelle opposition elle se heurtera dans l'organisation de la conscription militaire.

L'Allemagne avoue cyniquement ses desseins égoïstes

AMSTERDAM, 7 novembre. — La *Kölnische Volkszeitung* écrit :

« Tous les politiciens polonais comprendront que notre action actuelle n'est pas exclusivement inspirée par l'amour pour le peuple polonais, mais que notre situation nous oblige à défendre fermement les intérêts de notre patrie. »

Le journal approuve le règlement de la question polonaise simplement parce qu'elle renforce la position de l'Allemagne, et il fait remarquer que l'existence de la nouvelle Pologne n'est possible que si la Pologne prussienne demeure parfaitement loyale et renonce à son incorporation dans le nouveau royaume.

Que vont dire les neutres ?

ZURICH, 7 novembre. — La *Zeit*, de Vienne, apprend de milieux polonais compétents que les Etats alliés d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Bulgarie et de Turquie vont, sous peu, reconnaître le royaume de Pologne.

Reste à savoir quelle sera l'attitude des Etats neutres auxquels cette nouvelle constitution a été immédiatement communiquée.

Certains journaux viennois sont d'avis que la création du royaume de Pologne est le meilleur démenti à tous les bruits qui circulent en ce qui concerne une paix séparée avec la Russie.

Le recrutement des Polonais

viole la Convention de La Haye

GENÈVE, 7 novembre. — La *National Zeitung* de Bâle, après avoir rappelé que la Russie a aussi promis l'autonomie, un Parlement polonais, une administration nationale, une langue et une religion polonaises, constate que par leur décision les empires du centre se donnent le droit d'exploiter militairement la Pologne et de lever deux ou trois jeunes classes restantes, sans compter les hommes plus âgés et tous les prisonniers polonais faits dans l'armée russe.

« Il est clair, ajoute le journal suisse de langue allemande, qu'une pareille solution serait contraire aux dispositions de la Convention de la Haye; mais il est probable que cette idée arrêtera peu les fondateurs de la Pologne. »

Les Allemands empoisonneurs

LISBONNE, 7 novembre. — Les Allemands ont empoisonné l'eau de la citerne du fortin de Newala (Est Africain allemand) où l'on a trouvé de la strychnine.

PROCHAIN RECENSEMENT de la population allemande

L'avis officiel pour le recensement de la population allemande, qui doit avoir lieu le 1^{er} décembre prochain, porte que ce recensement est utile, non seulement pour une meilleure répartition des vivres, mais aussi « pour les buts de l'administration militaire ».

Aussi le prochain recensement exige-t-il la déclaration de situation militaire de tous les hommes de l'empire « nés avant le 1^{er} décembre 1899 », c'est-à-dire qui auront plus de 17 ans au jour du recensement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 7 Novembre (828^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors d'une canonnade intermittente sur divers points du FRONT DE LA SOMME et de la RIVE DROITE DE LA MEUSE.

LA GUERRE AERIENNE

Des avions allemands ont jeté hier, vers vingt-deux heures, plusieurs bombes incendiaires sur Nancy. Ni victimes, ni dégâts.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques progrès entre LESBŒUFS ET SAILLY-SAILLISEL.

AU SUD DE LA SOMME, une attaque de nos troupes, déclenchée dans la matinée et vivement menée malgré une pluie violente qui gênait les opérations, nous a valu des gains sérieux. Sur un front de 4 kilomètres nous avons enlevé les positions ennemies DEPUIS LES BOIS DE CHAULNES JUSQU'AU SUD-EST DE LA SUCRIERIE D'ABLAIRCOURT. LES VILLAGES D'ABLAIRCOURT ET DE PRESSEIRE EN ENTIER ONT ETE BRILLAMMENT CONQUIS PAR NOTRE INFANTERIE. Poussant nos lignes à l'est d'Ablaincourt, nous avons enlevé également le cimetière de ce village, fortement organisé par l'ennemi, et nous avons porté nos positions au sud de la Sucrerie JUSQU'AUX ABORDS DE GOMIECOURT. Le chiffre des prisonniers faits dans la journée et dénombrés jusqu'à présent, dépasse 500, dont plusieurs officiers.

SUR LE FRONT DE VERDUN, canonnade intermittente.

Journée calme partout ailleurs.

Les communiqués britanniques

11 HEURES.

Durant la nuit nous avons amélioré nos positions à l'est de LA BUTTE DE WARLENCOURT. Nous avons accompli avec succès plusieurs raids contre les tranchées ennemies ENTRE GOMECOURT ET SERRE, faisant des prisonniers et infligeant des pertes considérables à l'ennemi.

Une patrouille ennemie a été dispersée par notre feu AU SUD DE MONCHY.

Des pluies violentes ainsi que des vents du sud-ouest continuent.

20 HEURES 40.

La pluie a continué à tomber avec force toute la journée. AU SUD DE L'ANCRE, l'artillerie allemande a montré une grande activité dans LE SECTEUR DE LESBŒUFS. Nous avons bombardé les tranchées de soutien et le boyau de communication ennemis dans les régions d'ARMENTIERES ET DE WYTSCHAETE.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués de l'armée d'Orient

Activité moyenne des deux artilleries sur l'ensemble du front. A L'EST DU LAC PRESPE, nous avons repoussé une contre-attaque bulgare dans la région de German.

Nos avions ont bombardé plusieurs localités de LA VALLEE DU VARDAR. Un avion ennemi a été abattu près de Monastir au cours d'un combat avec un de nos pilotes.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 6 novembre, combats d'artillerie et d'infanterie locaux sans événements importants.

HEUREUSES DECISIONS

La dernière assemblée de la BENEDICTINE a approuvé, à l'unanimité, la décision prise par son Conseil, sur la proposition du regretté M. M. Le Grand, de verser une gratification annuelle de 100 francs à tous ses employés et ouvriers titulaires de la Croix de guerre. M. Pierre Le Grand, ingénieur des Arts et Manufactures, a été nommé directeur général, en remplacement de son frère aîné, tout en conservant ses fonctions de directeur technique jusqu'à la fin des hostilités, époque à laquelle son frère cadet, M. E. Le Grand, sous-directeur, actuellement mobilisé, deviendra directeur technique. Sur la désignation du service de santé, le nouveau directeur général remplace M. M. Le Grand comme administrateur de l'hôpital auxiliaire n° 34, installé dans les dépendances de la BENEDICTINE à Fécamp.

Par suite de dissolution de Société, la cave fameuse et le matériel du Café Riche seront vendus aux enchères publiques, lundi 13 novembre et jours suivants, à 13 heures, 16, boulevard des Italiens. Splendides occasions.

Les vainqueurs de Vaux et de Douaumont

Le général Mangin reçoit la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur

Le président de la République a quitté Paris ce midi soir pour aller porter les félicitations au gouvernement aux troupes qui ont repris les forts de Douaumont et de Vaux.

Il s'est d'abord rendu, dans la matinée de dimanche, au quartier général du général Nivelle et là au poste de commandement du général Mangin, auquel il a remis, avec le cérémonial d'usage, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

Puis, accompagné du général Nivelle, le président a employé toute la journée de dimanche à visiter les divisions qui opèrent sur la rive droite de la Meuse. Au cours de cette tournée, il s'est arrêté aux postes de commandement des généraux Wadwa, Arlabosse, Eon, Andlauer, Garnier-Dupless, Bouysou.

Il a retenu à déjeuner dans la ville de Verdun le général Nivelle, le général Mangin et plusieurs autres généraux et officiers, et, le soir, il est allé dans plusieurs ambulances, distribuer des médailles militaires à des soldats blessés.

Le lundi matin, accompagné du général de division de Castelnau, du général Pétain et du général Nivelle, il a visité dans leurs cantonnements les divisions des généraux Passaga, de Salins et de La demelle.

Il a remis la croix de la Légion d'honneur au drapeau du régiment colonial du Maroc, déjà décoré deux fois de la croix de guerre. Il a également remis la croix de guerre aux drapeaux des 28^e, 32^e, 40^e et 11^e régiments d'infanterie, du 8^e régiment de tirailleurs de marche, du 4^e régiment de zouaves de marche, du 4^e régiment mixte de zouaves, ainsi qu'aux fanions des 32^e, 102^e, 107^e, 116^e bataillons de chasseurs et de la compagnie du génie 28/4.

La croix de commandeur a été conférée aux généraux Passaga et de Salins, ainsi qu'au colonel de Barescut et au lieutenant-colonel Hutin.

Le président de la République a remis de nombreuses décorations, légions d'honneur, médailles militaires, croix de guerre, à des officiers, sous-officiers et soldats :

Le soldat Albert Béraud, du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, a reçu la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

Soldat remarquable à tous points de vue. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 (prise du fort de Douaumont), a fait preuve du plus beau courage en se précipitant, dès le début de l'assaut, sur une mitrailleuse allemande en action dont le feu était extrêmement meurtrier. A tué le servent et s'est emparé de la mitrailleuse.

Le soldat Ulysse Lenain, du 401^e régiment d'infanterie, a été fait chevalier de la Légion d'honneur avec cette citation :

Soldat d'un courage et d'un dévouement sans égal. S'étant trouvé en Belgique, au moment de la mobilisation, a été capturé par les Allemands comme prisonnier. A réussi à s'évader. Est rentré en France en passant par un pays neutre pour prendre les armes. Au cours du combat du 24 octobre 1916, s'est rué à l'assaut avec un allant extraordinaire, entraînant ses camarades par son exemple, dispersant un groupe d'Allemands. S'est baïonnette ayant été torqué par deux balles, a continué le combat à la grenade et fait seul de nombreux prisonniers.

Le caporal Charles Collenot, du 102^e bataillon de chasseurs, a également reçu la croix de la Légion d'honneur avec cette mention :

Au cours de l'attaque du 24 octobre, le bataillon ayant été arrêté sur une position bardée de mitrailleuses, puissamment aidé les deux commandants des compagnies de tête à enlever leurs troupes à la baïonnette pour l'abordage en se portant lui-même en avant le premier, excitant l'ardeur et l'admiration de ses camarades qui partirent furieusement. A ainsi contribué pour une grosse part à l'enlèvement de la position dans des conditions brillantes.

Le Président de la République a félicité chaleureusement tous les nouveaux décorés.

Dans l'après-midi de lundi, il est allé visiter les troupes qui occupent les premières lignes, dans la vallée de la Meuse, en face de Saint-Mihiel, et est reparti dans la nuit pour Paris.

Voici le motif de la citation qui accompagne la promotion du général de division Mangin au titre de grand-officier de la Légion d'honneur :

Commandant un groupement de divisions devant Verdun, a préparé et dirigé l'attaque du 24 octobre 1916, qui a permis de reprendre le fort de Douaumont en quatre heures et d'enlever à l'ennemi six mille prisonniers, quinze canons et un important matériel de guerre (Croix de guerre).

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

Le paquebot "Arabia" torpillé

On croit que les passagers sont sauvés

On annonce que le paquebot Arabia, de la Compagnie péninsulaire et orientale, ayant à bord 450 passagers, a été torpillé par un sous-marin ennemi.

On assure que les passagers ont été sauvés. L'Arabia était commandé par le capitaine Palmers.

CE SONT BIEN DES PIRATES!

L'Aero Folksblad, journal danois, publie le récit suggestif qu'on va lire de la rencontre de la goélette Gloria, de Marstal, avec un sous-marin allemand :

« Le sous-marin arrêta la Gloria à 10 heures du matin et ordonna au capitaine Kromann de monter à son bord. Le capitaine entra donc dans le you you et fit rame vers le sous-marin, dont le commandant, après une courte conversation, envoya à bord de la goélette trois hommes et un officier, qui se mirent aussitôt en devoir de jeter à la mer la pontée et, d'une manière générale, tout ce que contenait le navire. L'équipage danois reçut l'ordre de collaborer à cette opération. Au cours du travail, exécuté avec une telle conscience que l'on jeta par-dessus bord des portions du navire lui-même, les Allemands saisirent entre autres objets le mât du bateau de sauvetage portant le drapeau danois et le lancèrent à la mer. M. Kromann protesta contre cet acte, en demandant si cet objet était aussi de la « contrebande conditionnelle ». L'officier allemand lui répondit en braquant sur lui son revolver. Au bout de quelque temps, le sous-marin « signala » pour rappeler ses hommes d'équipage, et le capitaine dut les replacer dans le you you. Le commandant allemand fit alors savoir à M. Kromann qu'il fallait jeter par-dessus bord ce qui restait de la pontée, dans l'espace de deux heures, sans quoi le navire serait incendié ; et, en tout cas, si le capitaine Kromann était rencontré une autre fois avec de la « contrebande conditionnelle », son affaire serait claire : on mettrait le feu à son navire. Mais le sous-marin ne revint pas, et le navire continua sa route avec ce qui lui restait de sa cargaison. On fait parfois sur mer des rencontres peu agréables. »

UN ACTE INQUALIFIABLE

LONDRES, 7 novembre. — Répondant à une question qui lui a été posée aujourd'hui à la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré que, tout dernièrement, un vapeur grec transportant des vivres pour les Belges envoyés par la commission de secours américaine a été torpillé dans les eaux anglaises après que le commandant du sous-marin allemand eut examiné les papiers du bord établissant d'une façon irréfutable que les vivres étaient bien destinés à la Belgique.

« J'ai adressé, ajoute-t-il, une note de protestation à ce sujet aux ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne. »

Depuis le commencement des travaux de la commission américaine, douze bâtiments transportant des vivres destinés aux populations des territoires occupés ont été détruits, dont deux ou trois par une torpille, les autres par des mines.

Le général Roques à Salonique

BUCAREST, 7 novembre. — L'arrivée du général Roques à Salonique a fait une grosse impression dans les cercles politiques et militaires de Bucarest. L'opinion publique en a accueilli la nouvelle avec une vive satisfaction.

Deux succès russes près de la frontière roumaine

PÉTROGRAD, 7 novembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de Gorkowiso-Doube, au sud-ouest de Brody, il y a eu de nombreux travaux de reconnaissance par des détachements d'environ 200 soldats.

Les tentatives ennemies de travaux de sape dans la région de Sweistelniki ont été déjouées par notre feu.

Dans la région à l'ouest de Kirlibaba, un bataillon d'un de nos régiments a attaqué l'ennemi qui se fortifiait devant nos positions ; voulant empêcher notre offensive, l'ennemi a fait avancer deux canons, mais ceux-ci ont été aussitôt réduits au silence par notre feu. Nos soldats ont poursuivi l'ennemi jusque dans ses tranchées où ils ont pris cent soldats et un officier et capturé deux mitrailleuses et un lance-bombes.

Au sud de Dorna-Vatra, dans les vallées de Borsak et de Poutna, nos succès continuent. Pendant les deux derniers jours, nous avons fait 15 officiers et plus de 800 soldats prisonniers et capturé 7 mitrailleuses.

FRONT DU CAUCASE. — Nos troupes ont repoussé les Turcs et ont occupé le village d'Aïmour, au sud-ouest de Kalkite.

Dans la direction de Bidcha, l'offensive turque est paralysée.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. — Il n'a pas été reçu de communiqués nouveaux.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. — Il n'est survenu rien d'important. On remarque que les Bulgares incendient systématiquement les villages roumains.

Nouveaux progrès roumains sur le front de Dobroudja

BUCAREST, 7 novembre. — **FRONT NORD ET NORD-EST.** — Sur la frontière ouest de Moldavie, la situation est sans changement.

Dans la vallée du Buzeu, nous avons attaqué et avancé un peu ; nous avons fait 88 prisonniers et pris une mitrailleuse.

A Tabla-Butzi, bombardement intense.

Dans la région de Dragostavele, nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi.

Sur la rive gauche de l'Olt, un combat violent est en cours.

Dans la vallée du Jiul, petites actions avec succès pour nous.

A Orsova, la situation est sans changement.

FRONT SUD. — L'ennemi a bombardé Giurgiu.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Nous avons progressé au sud sur tout le front.

Violents efforts des Autrichiens pour réagir dans le Trentin

ROME, 7 novembre (commandement suprême). — Dans la vallée de l'Adige, dans la nuit du 6 novembre, des groupes ennemis ont attaqué par surprise notre position de Sano, au sud du sillon de Loppic-Mori. Ils ont été contre-attaqués et repoussés.

Dans la vallée de Travignolo, l'adversaire continue contre la position de l'Observatoire, sur les pentes de la Cima di Bocche, ses bombardements intenses et ses assauts violents qui se brisent chaque fois contre la solide résistance de nos braves défenseurs.

Sur le front de Giulie, dans la journée d'hier, vives actions des artilleries, malgré le mauvais temps.

Notre artillerie a dispersé des colonnes de troupes et des chariots en marche à l'arrière des lignes ennemies.

Nous avons poursuivi avec activité les travaux de renforcement et d'assainissement du champ de bataille.

Le rapport sur les ressources anglaises en force humaine sera déposé prochainement

LONDRES, 7 novembre. — M. Asquith a annoncé aujourd'hui à la Chambre des Communes que le rapport du bureau sur les ressources en force humaine serait déposé prochainement. Il a ajouté qu'il ne jugeait pas nécessaire l'établissement d'un bureau analogue pour la main-d'œuvre féminine.

L'Election américaine

LE RÉSULTAT N'EST PAS CONNU

Il est absolument impossible, d'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, d'établir un pronostic.

A l'heure actuelle, au moment où nous mettons sous presse, les résultats définitifs de l'élection présidentielle aux Etats-Unis ne nous sont pas encore connus.

Le dépouillement des votes doit donner lieu à un pointage extrêmement serré et tous les suffrages doivent être rassemblés.

Ce n'est que dans la matinée, à cause des différences d'heures entre l'Amérique et l'Europe, que le public européen pourra connaître le choix des électeurs américains.

Jamais deux candidats présidentiels ne se sont poursuivis d'aussi près : « Very close election », disent les Américains.

La lutte est d'autant plus contestée qu'elle a été loyale, que les « bosses » n'ont pas disposé de votes connus d'avance et que Hughes et Wilson se présentaient avec deux programmes que seules des nuances d'opinion, plus que de parti, différencient.

Wilson ?... Peut-être

NEW-YORK, 7 novembre. — L'opinion générale dans les cercles politiques de Washington est que M. Wilson sera élu aujourd'hui, bien qu'à une très faible majorité. Les derniers pointages lui donnent 32 voix de plus qu'à M. Hughes.

Dans les milieux financiers, toutefois, on envisage comme possible le succès de M. Hughes. — (Information.)

Hughes ?... Peut-être

NEW-YORK, 7 novembre. — A 7 h. 45, le New-York Herald a annoncé que M. Hughes était élu ; l'Associated Presse considère cette nouvelle comme prématurée. (New-York Herald.)

[D'autre part, une dépêche du Matin annonce que, dans l'Etat de New-York, la majorité est pour M. Hughes.]

Avant la décision

La dépêche suivante, datée de lundi, n'apporte sans doute aucun indice sur le résultat de l'élection, mais elle donne une idée de l'aspect qu'on présente, pendant la journée d'hier, les grandes villes des Etats-Unis.

NEW-YORK, 6 novembre. — Demain, à partir de six heures du matin, et jusqu'à cinq heures du soir, les citoyens voteront pour les délégués du Collège qui fixera l'élection du président des Etats-Unis.

Il est possible que le résultat soit connu entre onze heures et minuit ; mais, étant donnée l'après-midi de la lutte, il est possible aussi qu'il ne soit connu qu'après minuit et même dans la nuit.

La campagne électorale est terminée, mais jusqu'à ce soir continueront les manifestations politiques qui se poursuivent depuis plusieurs jours, avec tout leur cortège de meetings, parades, musiques, drapeaux, cartels, lampions. Ces manifestations atteindront leur paroxysme aujourd'hui dans la soirée. Toutes les tables sont retenues depuis plusieurs jours dans les grands restaurants où les résultats seront annoncés par des fils spéciaux, au fur et à mesure du vote.

La circulation est si considérable qu'elle sera réglementée spécialement ou interdite dans certaines rues ou avenues courant sur des travaux souterrains.

M. Wilson, qui a sa résidence à Shady-Lawn, et M. Hughes dans un hôtel de New-York où il a établi son quartier général, apprendront par fils spéciaux, par les soins de l'Associated Press, si la formule « Wilson nous a préservés de la guerre », que les partisans de M. Wilson font lire aux yeux du pays, aura triomphé ou si la politique des républicains aura pu réunir la majorité des Américains contre la formule de M. Wilson : « Trop fier pour se battre », autour de laquelle a gravité toute la campagne des hughistes.

On croit que la lutte sera chaude ; dans ce cas, la proclamation des résultats sera nécessairement retardée.

M. Gérard rentrera à Berlin avant Noël

COPENHAGUE, 7 novembre. — Suivant une dépêche de Berlin, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, arrivera à son poste quelques jours avant Noël.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIE

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants. Spécialité pour militaires. Tissus, lainage, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers, par milliers, sièges, tapis, tentures, ménage, chauffage, éclairage, etc.

Supérieurement outillée, l'armée belge est aujourd'hui plus puissante que jamais



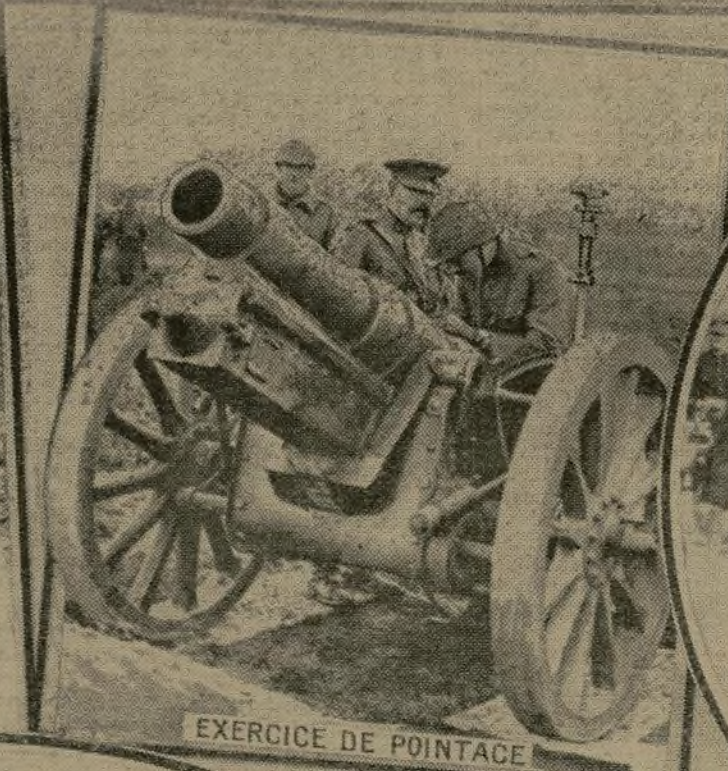
EXERCICE DE LANCEMENT DE GRENADES



MISE EN BATTERIE D'UN MORTIER DE TRANCÉE



UN MORTIER DE TRANCÉE ET SA "GRENADE RAMÉE"



EXERCICE DE POINTAGE



MITRAILLEUSE TRACTION CANINE



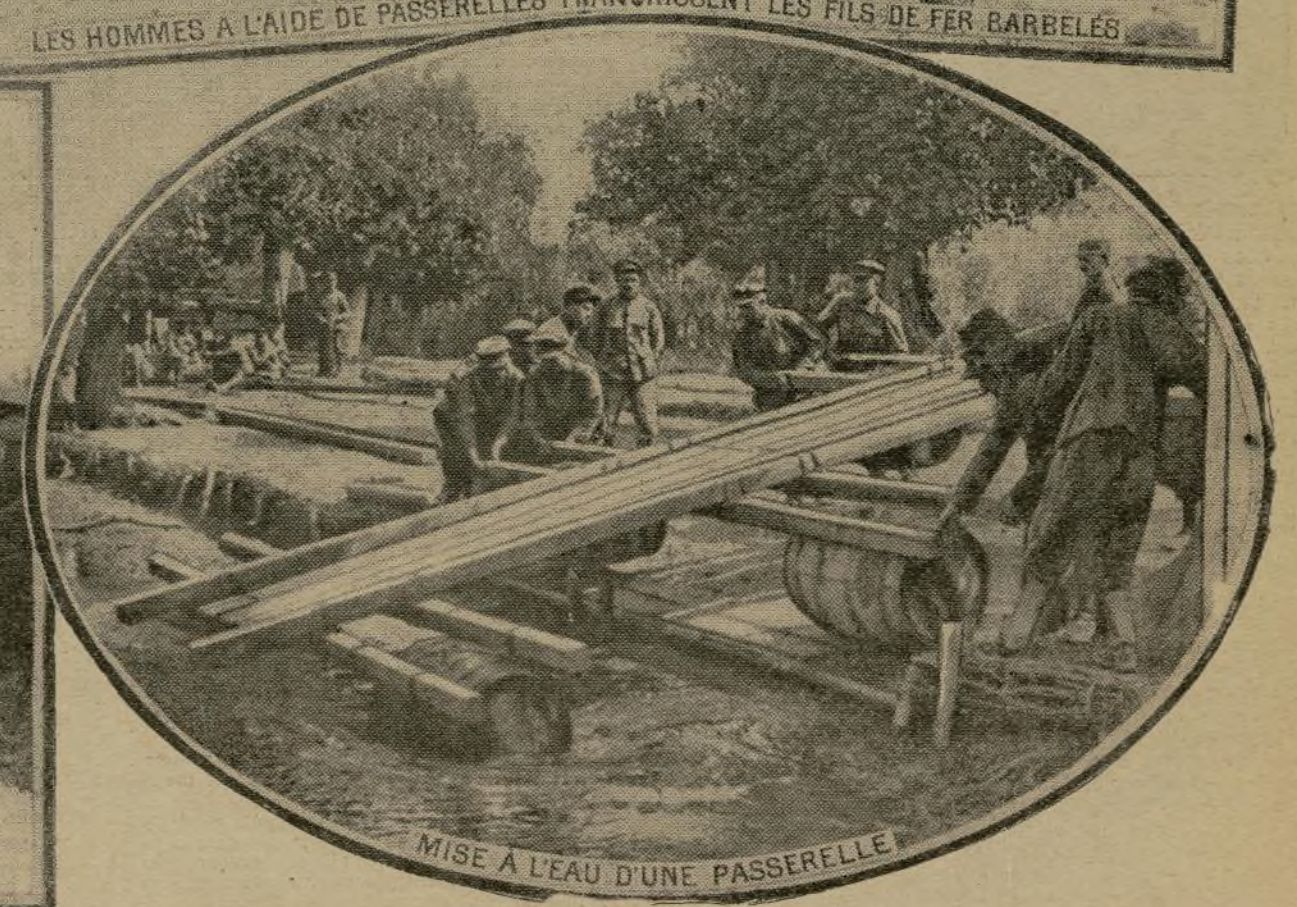
DESTRUCTION DE DEFENSES ACCESSOIRES
LES HOMMES A L'AIDE DE PASSERELLES FRANCHISSENT LES FILS DE FER BARBELÉS



EXERCICE DE TIR AVEC MITRAILLEUSES MAXIMES



CAVALIERS A L'ENTRAÎNEMENT



MISE A L'EAU D'UNE PASSERELLE

Le gouvernement belge a créé en France un certain nombre d'écoles d'officiers où sont formés des chefs pour la vaillante armée qui, mieux que jamais, admirablement outillée, est ainsi pourvue de gradés instruits selon les principes de la guerre moderne. Les soldats du roi Albert disposent aujourd'hui d'un matériel de combat où rien n'est laissé à l'imprévu. La rude expérience des ba-

tailles a stimulé les dons inventifs de nos alliés qui possèdent, outre une puissante artillerie, toute une organisation de défense et d'attaque propre à déjouer les perfidies de l'ennemi et qui, au jour du grand élan, fera la preuve des services si utiles qu'elle est appelée à rendre.

(Clichés Section photographique de l'Armée belge.)

Ayuntamiento de Madrid

L'EXPOSITION ALBERT LEBOURG

Une date dans l'histoire
de l'art français

C'est beaucoup plus qu'un gros événement de la saison artistique : c'est une date dans l'histoire de l'art français. Le maître Albert Lebourg tire de son atelier, ramène de ses haltes au plein air, 130 œuvres : peintures, aquarelles, sépias, dessins, et les rapproche sur les cimaises de la galerie Haussmann, 29, rue La-Boétie. Jusqu'au 30 novembre on les y pourra voir.



ALBERT LEBOURG

Il est certain qu'une aussi glorieuse synthèse d'un aussi noble talent ne nous sera plus offerte avant longtemps. Assurer que ces œuvres, distinguées par les collectionneurs, s'en iront aux quatre horizons du monde, ce n'est que faire une prophétie facile. Ce sera raison et justice. L'exposition Lebourg n'est pas en effet et uniquement une exposition dans le sens strict du mot. Tous ses visiteurs s'accorderont pour lui

prêter une bien autre importance : ils y voudront voir l'une des plus hautes manifestations de beauté française, l'une des expressions les plus pures de notre culture nationale. En pleine guerre, dans l'horreur du sang répandu, sous les épaisses fumées des canonnades, parmi nos grands deuils et nos grands espoirs, un artiste, qui est aussi un poète, aura éveillé sur la toile ce qui palpite de plus riant, de plus doux, de plus tendre, de plus adorable dans notre merveilleux ciel de France. Il aura ranimé, par la magie d'une palette heureuse, ce qu'à nos yeux sensibles, à nos cœurs émus, chante et figure avec le plus de vérité la grâce unique, la qualité privilégiée de la lumière de chez nous. Les soirs sur le Rhin, les aubes sur la Clyde, les crépuscules de Naples et de Grenade, les fournaises indoues, ont eu leurs peintres. Mais rien de ces splendeurs ne saurait égaler le prisme qui partage ses accents entre les sites de l'île de France et ceux du bassin de la Seine. De Paris au Havre, la nature a créé une atmosphère d'azurs fins, de blancs nacrés, de roses blonds, d'ors pâles, atmosphère si parfaite et si prédestinée qu'elle est



responsable, dans l'histoire de notre art français, de l'éclosion et de l'épanouissement de magnifiques talents, depuis que les peintres de la lumière ont découvert Triel, Rouen, Vernon, Moret, le quai de Bercy et le pont Notre-Dame. Dans cette pléiade, Lebourg compte au premier rang, à côté des plus illustres. Où tant d'autres, grisés par la merveille, ont perdu pied, outré les effets, dépassé la mesure, il reste sain, robuste dans sa délicatesse, vrai dans son idéalisation du motif. Sa santé, son bel équilibre ! Comment ils apparaissent ici ! Comment ils s'expriment à tout instant ! Armé de ses dons magnifiques, il eût pu incliner vers le brio et le délire chromatique d'un Turner. Il s'en est défendu. Lebourg sait rester Lebourg et fleurir son thème pictural sans le dénaturer, sans le dénaturer. Il le surprend à son heure la plus belle, sous sa plus superbe parure, et, sans rien outrer en lui, nous le donne à admirer dans le moment qu'il est l'un des plus admirables sur la terre.

Notation toujours rapide, sténographie à la fois impatiente et fidèle : une seule pensée qui se continue et s'achève en une unité de sensation ; que Lebourg peigne à Sèvres, au Petit-Trianon, à la Bouille, à Amiens, en Hollande, à Alger, à Dieppe, à Saint-Séver-Rouen, à Bercy, qu'il aquarelle à la Rochelle — voyez ces chefs-d'œuvre, aisés, spontanés, faits en riant, le temps que dure une pipe de tabac — qu'il enlève une sépia à Saint-Lingolf — ces sépias sont autant de prestigieuses révélations, — qu'il dessine à Montfort ou à Lieuvain, que son œuvre soit datée 1870 ou 1915, c'est toujours cette même verve loyale, cette sagesse dans l'ardeur, cette savante hâte à saisir avec sûreté et

délicatesse la mobile nature, plus prompte encore à changer de couleurs qu'une femme à changer de robe. Tableaux, dessins, aquarelles d'une séance, mais où rien n'est perdu : le vent dans les peupliers, le fuyant du ciel derrière la voile penchée, les fragiles architectures des nuages croulant sur la mer, les brèves colorations des couchants, l'arc-en-ciel qui déjà s'évanouit...

Il faudrait tout citer : soyons ingrats, 43, 14, 26, 75, 44, 49, 40, 64, 41, 74 : voilà quelques numéros de merveilles au catalogue. Mais on protestera contre notre choix quand on aura vu le reste. Dans une si belle fête de l'art et où chacun selon son sentiment peut recueillir tant de joies, ne serait-il pas imprudent de marquer des préférences trop strictement personnelles ?

Pascal Forthuny.

Pends-toi, brave capitaine de Koepenick !

Wilhelm Schulze a fait beaucoup plus fort

Le héros le plus populaire de l'Allemagne sous le règne de Guillaume II, dans la période qui sépare Bismarck de Hindenburg, fut sans contredit le cordonnier-capitaine de Koepenick. Mais son exploit, qui ne dura qu'un jour, pâlit auprès de la carrière du vannier de Barmen ; car c'est en temps de guerre que celui-ci a réussi à s'attribuer des grades les uns après les autres ; et il ne s'est pas arrêté aux galons d'un simple capitaine, il est devenu officier supérieur. Au surplus, voici sur cette nouvelle histoire, authentiquement allemande, les renseignements circonstanciés que fournit une correspondance adressée d'Elberfeld à la Gazette Populaire de Cologne :

Wilhelm Schulze, vannier de Barmen et repris de justice, échappa d'abord au recrutement, lors de la déclaration de guerre, grâce à ses pérégrinations à travers l'Allemagne. Il finit par se faire prendre ; et on fit de lui un ouvrier pour les munitions. Ses chefs reconnurent bientôt qu'il avait des capacités et lui confièrent un emploi élevé. Après quelque temps, on découvrit son passé mouvementé et on le congédia. Schulze se trouvait alors en Prusse orientale ; il se rendit à Königsberg, où il se fit faire un uniforme de sous-officier. Ainsi vêtu, il alla à Barmen pour postuler chez le fabricant B... le poste, offert par annonce, de directeur de la fabrication des fusils. Dans cette situation, également, il fit preuve de capacités, et conquit rapidement la confiance de son patron.

Comme directeur de la fabrication des fusils, il avait souvent à effectuer des tournées auprès des autorités militaires, d'où il résulta pour lui une soi-disant « promotion » comme *feldwebel*, puis sous-lieutenant et lieutenant. De chacune de ces promotions il avertissait B... par un télégramme envoyé de l'endroit où il était en voyage. Comme ces promotions nécessitaient des dépenses, B... lui consentit à plusieurs reprises des avances, en tout 650 marks. En outre, il l'introduisit auprès de ses connaissances et même dans sa famille. De ses derniers voyages, Schulze revint comme capitaine, et à la fin comme major. Dans l'intervalle, sa poitrine s'était ornée d'ordres et de décorations. En qualité de « major Schulze », il fit plusieurs voyages en Autriche-Hongrie, où il était reçu dans les cercles d'officiers, jusqu'au jour où il fut démasqué comme vulgaire faiseur. Le tribunal d'Elberfeld vient de le condamner comme récidiviste à deux ans de prison et 300 marks d'amende.

LE THESAUURISEUR PUNI

Une note du général Ferri aux troupes
de la 16^e région.

MONTPELLIER, 7 novembre. — Le général Ferri, commandant la 16^e région, à Montpellier, a adressé aux corps et services de la région la note suivante :

Le gouvernement a, depuis deux ans, adressé à diverses reprises des appels à la population pour l'engager à échanger aux caisses publiques les pièces d'or contre des titres de rente ou des billets de banque.

En conservant improductif, par devers soi, du numéraire en or, on fait tort à la défense nationale, qui a besoin d'or pour payer ses achats dans les pays neutres, et on agit contre ses propres intérêts en laissant inemployée une réserve qu'on s'expose à perdre sans retour.

C'est ce qui vient d'arriver à un cantinier d'un des dépôts de la 16^e région, auquel ont été volés 8.000 francs en or. La leçon est dure, mais méritée.

Celui qui, en ce moment, cache une pareille somme de pièces d'or fait acte de mauvais Français et de mauvais patriote.

Le général invite les commandants de dépôts et chefs de service à donner communication de la présente note aux troupes sous leurs ordres en attirant encore leur attention sur les inconvénients, dans les circonstances présentes, à thésauriser.

La documentation de la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Si nous n'étions prévenus, rien dans l'aspect de la salle ne nous révélerait que la représentation du 7 novembre est la première soirée de l'abonnement du mardi. Pas un habit ; un nombre infime de toilettes décollées ; une salle à peu près comble sans doute, mais semblable à celle des représentations ordinaires ; on ne signale même quelques fauteuils vides appartenant à des abonnés qui ne les occupent point. Contrairement aux *matinées classiques* du jeudi, qui ont retrouvé leur fidèle public — composé, d'ailleurs, de femmes, de jeunes filles et d'hommes d'un certain âge — les *soirées d'abonnement* portent la marque de la guerre.

On donne la cinquième de *La Course du Flambeau*. Un petit changement dans la distribution des rôles du premier acte : Mme Garay-Myriel joue Mme Ponthione à la place de Mme Suzanne Devoyod. Le choix n'est pas heureux ; Mme Garay-Myriel est trop jeune, trop mince, trop menue pour représenter la mère de Mlle Guintini. Pourquoi n'a-t-on pas fait doubler Mme S. Devoyod par Mme Simone Damaury ? Mme Ponthione rentre dans la catégorie des rôles pour l'interprétation desquels on l'avait engagée ; elle y serait fort agréable et beaucoup plus à l'aise que dans Elmore ou dans Mme de Renat, qu'on lui confia un peu légèrement peut-être.

Quoi qu'il en soit, on avait estimé aux répétitions que Mme Ponthione n'était point le fait de Mme Garay-Myriel. Or j'estime, moi, que ce qui n'est point bon pour les « invités » des *généralités* ne saurait l'être pour ceux qui paient leur place « un demi-louis d'or ou une pièce de vingt sous. »

Emile Mas.

« ALL RIGHT » AU THEATRE EDOUARD VII

L'inauguration du Théâtre Edouard-VII marque une nouvelle victoire pacifique du théâtre sur le cinéma, une revanche de la vie bruyante sur le mouvement silencieux. La bataille fut livrée sur nos boulevards par M. A. Franck, et c'est sur le plan de M. Rip qu'elle fut remportée, en un peu moins de trois heures, par une troupe active, comprenant en tête de ses vedettes : Signoret, Guyon fils, Jane Marnac et Nina Myral.

Les circonstances et la censure ont limité la verve de Rip, mais ce qu'elle a perdu en causticité parisienne, elle tend à le rattraper en pointe philosophique. Cette pointe, Signoret excelle à la dégager, et il la dirige droit au but avec une force pleine de conviction et de beauté. Cet admirable artiste, qui ne livre rien au hasard, nous a restitué la sinistre et vivante figure du corbeau profiteuse de la guerre, créée par lui au gala des Étoiles par une après-midi unique et qu'il eût été regrettable de laisser perdre.

Pour le reste, *All Right* est une jolie formule qui résume tout un programme, même au théâtre, formule de confiance qui connaît la force des choses, le prix du temps et qui fait crédit aux événements. — P. B.

Au Châtelet. — Ce soir, à 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30.

Aux Capucines. — Le gros succès du spectacle des Capucines s'affirme chaque soir. Le public, dans le coquet théâtre de M. Berthez, se divertit à la verveuse revue *Tambour battant !*, au *Plumeau*, amusante comédie, et applaudit les brillants interprètes, Mmes Gaby Boissy, Mériodol, Reine Dernas et Hilda May, MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille, etc.

Demain jeudi, matinée à 2 heures 1/2.

Variétés. — 184.595 francs ! Tel est le chiffre des recettes encaissées pendant un mois avec *Kit*, où Max Dearly triomphe tous les soirs comme comédien en même temps que comme directeur.

MERCREDI 8 NOVEMBRE

Opéra. — Jeudi, à 8 heures, *Guillaume Tell*.
Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le Marquis de Priola*.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, *Marouf*.
Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; *le Plumeau* ; *Pan ! pan ! au rideau !*.
Châtelet. — A 8 heures, les *Exploits d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Right*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Dactyle*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un singe*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Laplace. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.
Jeu de dim., mat. à 2 h. 30, (Central 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, *la Seconde*.
Madame Tanqueray (Mme Berthe Bady). Mat. jeudi et dim.
Théâtre de la Dauphine (Wagram 86-03). — Réouverture vendredi.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure !*.
Cluny. — A 8 h. 15, *Un Lycée de jeunes filles*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 10, les *Petites Michu*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *la Dame aux Camélias*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 heures, *Kit* (Max Dearly). Location Gutenberg 09-02. Matinées jeudis et dimanches.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crésus*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vingt vedettes : Bergeret, Fabris, Turcy, les Pérezoff, etc.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, les *Mystères de l'ombre*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 46-73. Aujourd'hui, à 2 h. 20, mat. pop. à prix red. : *Sadounah*.
Omnia-Pathé. — Aujourd'hui, demain et après-demain, matinées populaires de 0 fr. 30 à 1 fr. Régina Badet dans *Sadounah*.

LES CONTES D'EXCELSIOR

"Jean-Auguste-Dominique"

Dans le major à deux galons qui entraînait, je reconnus aussitôt Gilbert Perny, mais, le ventre arraché par un éclat d'obus, j'étais trop faible pour faire le moindre mouvement, et toute parole m'eût arraché un cri.

Quand Perny fut près de mon lit, il me dévisagea un long moment, ses bons yeux s'écarrillèrent de surprise, puis s'emplirent d'inquiétude :

— Sardent ?

Je fis signe que oui.

Tout de suite, il se pencha sur moi.

Quand il releva sa grosse tête barbu, je la vis soucieuse et grave. Mais tout de suite, sous mon regard, elle s'adoucit jusqu'au sourire.

— Ça ira, me dit-il. Je te tirerai de là ! Mais, mon vieux, quelle rencontre !

Puis il donna à l'infirmière quelques instructions à voix basse et il me tapota une joue, ajoutant un « à tout à l'heure » qu'il voulut faire rassurant.

Quelle rencontre, en effet, qu'après ma blessure j'aie été évacué justement sur l'hôpital de Gilbert Perny ! Depuis le début de la guerre, nous n'avions eu aucune nouvelle l'un de l'autre.

Gilbert Perny ! Ah ! nos bonnes causeries, nos féroces disputes !

Et qu'il était entêté, l'animal !... Et qu'il tenait à ses idées ! Nous n'étions pas d'accord sur grand-chose, mais c'était encore la peinture qui nous divisait le plus, probablement parce que nous n'étions peintres ni l'un ni l'autre... lui médecin, moi ingénieur ! Mais nous n'allions pas nous arrêter pour si peu !

Perny tenait pour les modernes et les impressionnistes, moi je soutenais l'Ecole et les « pompiers ». Ingres nous servait de champ de bataille. Presque toujours, nos discussions se terminaient ainsi : Perny se levait, empoignait sa canne et son chapeau, m'écrasait du regard et s'écriait en ricanant :

— Hé !... Hé !... « Jean-Auguste-Dominique », dit « Monsieur » Ingres !... Tu prends « Jean-Auguste-Dominique » pour un dieu... Hé !... Hé !... Mon pauvre Sardent ! Tu n'as donc pas le sens du ridicule ?

Ainsi qu'il me l'avait annoncé, Perny revint au bout d'une heure : il procéda à une exploration minutieuse au cours de laquelle je perdis deux fois connaissance. De nouveau, je remarquai sur son visage ce voile d'extrême souci qui m'avait déjà frappé, et de nouveau, sous l'interrogation de mes yeux, le brave garçon commandait à sa physionomie et se mettait à me sourire d'un air satisfait. Même, après avoir ordonné des applications de glace et après m'avoir prévenu qu'il faudrait « ouvrir un peu pour enlever ce qui me gênait », il dirigea vers moi un doigt menaçant, et de sa grosse voix cordiale :

— Hé !... Hé !... L'homme de « Monsieur » Ingres !... Je te retrouve !... Si tu te figures que je te tiendrai quitte parce que les Boches t'ont amoché !...

Et j'allais rire avec Perny, quand la douleur m'en empêcha.

Le soir même j'étais opéré et, pendant des jours et des jours, je restai entre la vie et la mort. Si j'en peux juger par moi-même, la psychologie des grands malades se résume en ceci : irréductible égoïsme et irréductible méfiance.

J'étais convaincu que tout le monde voulait me tromper sur mon état. J'épiais toutes les paroles qu'on prononçait autour de mon lit ; j'interprétais tous les gestes ; quant à Perny, je remarquais qu'il ne s'attardait plus auprès de moi, et évitait mes questions.

Et, tout d'un coup, une idée me vint :

« Si Perny ne me taquine plus, s'il ne m'attrape plus à propos de « Monsieur » Ingres, c'est que je suis vraiment très bas. »

Ce fut une hantise. Au bout de trois jours, je n'y tins plus, je voulus savoir. Perny venait de renouveler mon pansement, j'étais encore tout halestant de l'effort à ne pas vouloir crier ; et lui, pressé, comme toujours, allait s'éloigner quand j'eus la force de le retenir par la manche de sa blouse.

Et le pantin crevé, le pantin de douleur que j'étais risqua un sourire que je sentis pitoyable :

— Dis donc !... « Jean-Auguste-Dominique... » ta bête noire !...

Mais il fut clair pour moi que Perny ne songeait pas à la plaisanterie. Son regard fut sévère :

— Reste tranquille !... Reste tranquille !... Je veux une immobilité absolue !

Alors, me sachant décidément perdu, puisque mon

ami s'était dérobé, ne voulait plus se souvenir de notre vieille scie innocente, je me mis à détester Perny.

Je n'admettais pas cette attitude de morticole détaché de tout qui passe rapidement au chevet des malades, les soigne par devoir et oublie qu'une parole cordiale ou une bonne blague joyeusement envoyée est souvent le meilleur des réconforts.

Et, au milieu de ces pensées confuses et contradictoires, je finis, un beau jour, par m'apercevoir que je m'ennuyais atrocement.

Or ce fut ce jour-là même que, pour la première fois, l'infirmière refit toute seule mon pansement, car Perny s'était même déchargé de ce soin sur elle.

Lorsqu'enfin, sans se presser, il arriva au pied de mon lit, je balançai un instant si je n'allais pas lui reprocher son insouciance ou si je ne garderais pas au contraire un silence méprisant.

Et j'avais opté pour le silence lorsque Perny, debout, scrutant mes yeux, et sa bouche s'ouvrant soudain, dans un bon rire, me lança :

— Hé là !... L'homme de « Jean-Auguste-Dominique !... »

Ah !... Le cri de soulagement que je poussai :

— Perny !...

Mais lui me recouchait avec des soins de mère et il ajoutait :

— Tu peux te vanter que tu n'as fait rudement peur ! Maintenant, plus rien à craindre ! Mais prépare tes arguments, mon bonhomme, parce que tu sais, avec ton « Monsieur » Ingres, tu n'auras bientôt qu'à bien te tenir !...

Et je me sentis devenir très lâche dans mes convictions.

Michel Sorbier.

M. Ribot fera connaître demain les résultats de l'emprunt

M. Ribot, ministre des Finances, fera connaître demain, par une déclaration aux Chambres, le résultat du deuxième Emprunt de la Défense nationale. Le chiffre en est éloquent.

On verra que la part de souscription en argent neuf est importante. Si l'on tient compte que l'emprunt a été émis au vingt-sixième mois de la guerre, on constatera que le pays a largement répondu à l'appel qui lui était adressé, que son effort financier a été à la hauteur de l'effort militaire de ses combattants.

TRIBUNAUX

Allemand ou Américain ?

Les biens de M. Jacob Stern, dit « Julius », dit « Jules », avaient été placés sous séquestre par ordonnance du 4 novembre 1915. Par voie de référé, M. Stern demandait hier le retrait de cette mesure, en arguant qu'il avait acquis la nationalité américaine le 4 octobre 1898.

Le président Servin a rendu une ordonnance longuement motivée. Après avoir rappelé que M. Stern invoque le traité de Brankroft passé le 29 mai 1868 entre l'Allemagne et les Etats-Unis, aux termes duquel tout Allemand qui aurait résidé cinq années sans interruption aux Etats-Unis doit être considéré comme sujet américain et traité comme tel, et affirme avoir rempli ces conditions, l'ordonnance observe qu'à son arrivée à Paris M. Stern fit sa déclaration d'étranger au titre de sujet allemand le 25 octobre 1913 et qu'il ne revendiqua la nationalité américaine que le 1^{er} août 1914 ; que s'il souscrivit aux emprunts de guerre français, il acquit également en octobre 1914 pour 110.000 marks de bons du trésor allemand ; enfin, que la création en son hôtel, 6, rue Adolphe-Yvon, à Paris, d'un hôpital où se serait produit l'intolérable abus d'ouvrir les lettres reçues par les soldats blessés et dont peu à peu l'élément français aurait été éliminé, paraît avoir été inspirée, comme la souscription aux emprunts français, par le désir de faire montre de sentiments que les faits ci-dessus et d'autres encore révélés par les enquêtes font apparaître tout différents...

Concluant que le doute le plus sérieux subsiste sur l'abandon, par le demandeur de la nationalité allemande, le juge déclare n'y avoir lieu à référé.

Un huissier contre son propriétaire

Actuellement mobilisé comme secrétaire d'état-major, un huissier parisien voulant bénéficier du moratorium n'avait pas payé son loyer, bien qu'une convention fût intervenue entre lui et son propriétaire. Ce dernier avait consenti à une réduction de 350 francs sur le loyer de son locataire si celui-ci renonçait au bénéfice du moratorium.

Mais l'officier ministériel persistant à ne pas payer son loyer, le propriétaire porta plainte à l'autorité militaire contre son locataire récalcitrant. L'huissier riposta immédiatement en actionnant son propriétaire devant le tribunal de simple police en 10.000 francs de dommages-intérêts. Le 8 août dernier, le propriétaire était condamné à 5 francs d'amende pour injures non publiques et à 6.000 francs de dommages-intérêts.

Sur appel, l'affaire revenait hier devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy. Après plaidoiries de M^e Lagasse, pour le propriétaire, et de M^e Pélissier, pour l'huissier-locataire, le tribunal a confirmé le jugement de première instance pour ce qui est de l'amende, mais a réduit à 30 francs les 6.000 francs de dommages-intérêts qui avaient été alloués.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Aujourd'hui, mercredi, Saint Godefroy ; demain, Saint Mathurin.

— A 3 heures. Conférence nationale, par M. Léon Daudet (Théâtre Sarah-Bernhardt).

— A 4 heures. Conférence sur l'Effort belge, par M. Louis Marin, député, vice-président du Comité franco-belge (Grand Amphithéâtre de la Sorbonne).

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le baron Althoff, récemment nommé ministre d'Italie en Chine, est pour quelques jours à Paris.

MARIAGES

— Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois, le mariage de Mlle Lucienne Rodocanachi, fille de M. Emmanuel Rodocanachi, vice-président de la Société des gens de lettres, et de Mme, née Ralli, avec le lieutenant ariateur Charles de Guilbert, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes, fils de M. Charles de Guilbert, décédé, et de Mme Pensa, née Lucas.

Les témoins étaient, pour la mariée : son frère, le lieutenant Pierre Rodocanachi, et M. Etienne de Nalèche, directeur du Journal des Débats ; pour le marié : le marquis de Girardin et le colonel Virgile, du 12^e cuirassiers.

DEUILS

Morts pour la France :

LOUIS MAUBERNARD, chef de bataillon du génie. — Docteur JOSEPH DELACOUR, aide-major, engagé volontaire. — JACQUES NEGROUNTE, lieutenant, attaché volontaire au 8^e South Lancashire. — CHARLES GUILLEMIN, sous-lieutenant d'infanterie. — LUCIEN MEURER, sous-lieutenant aux chasseurs à pied. — BARON GÉRARD DE BOUTRAY, enseigne de vaisseau. — PHILIPPE GONNARD, adjudant d'infanterie, professeur d'histoire au lycée Ampère de Lyon. — JEAN LESCOUR, maréchal des logis d'artillerie. — HENRI DE BOUSIGNAC, du 131^e d'infanterie. — JEAN FOUQUERAY, aspirant d'infanterie.

Nous apprenons la mort de M. Jean Marty, ancien député de l'Aude, ancien ministre, décédé âgé de soixante-seize ans, à Carcassonne. Il laisse deux fils, l'un préfet de la Vienne et l'autre maire d'Aix-les-Bains.

De M. Albert Blanc, conseiller général républicain du Var ; De M. Vitry, ancien député de Wassy (Haute-Marne), décédé à quatre-vingt-huit ans, à Bar-sur-Aube ;

De M. Emmanuel Point, vice-consul de France à Longtcheou (Chine), décédé à son poste.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu pour l'œuvre des Blessés paralysés : De M. Le Jean, 20 francs ; de M. L. Crasnier, 10 francs ; de M. Jean Lechartier, 10 fr. Nos vifs remerciements.

Le Diplôme aux Morts de la Grande Guerre

Nous donnons ci-dessous la reproduction du Diplôme d'honneur qui est décerné par le gouvernement à toutes les familles des glorieux soldats morts pour la patrie.



L'auteur de ce diplôme, M. Ch. Coppier, a composé un cadre très artistique en harmonie avec son œuvre. Ce cadre, dont le modèle est déposé et la reproduction interdite, est édité par la Maison Goupil et C^{ie}, 24, boulevard des Capucines, aux prix de :

20 francs (modèle chêne avec bronzes florentins) ; 50 francs (modèle acajou avec bronzes dorés ou argentés).

Ajoutez à vos envois aux prisonniers de guerre quelques Cubes de BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

Faits divers

Discussions tragiques. — Dans la matinée d'hier, le nommé Maurice Gonnat, âgé de quarante-huit ans, demeurant 37, rue des Chauffourniers, a, à la suite d'une discussion, tiré un coup de revolver sur une couturière, Jeanne Lesueur, âgée de trente-quatre ans.

Il a ensuite tenté de se donner la mort en se logeant une balle dans la tempe gauche.

Ainsi que sa victime, il a été transporté à l'hôpital Saint-Louis. Tous deux sont dans un état très grave.

Dans les mêmes circonstances, le nommé Jean Constant, âgé de cinquante ans, menuisier, demeurant 13, rue Barbès, à Ivry, a frappé d'un coup de couteau au côté droit Marie Guéhenneux, âgée de vingt-trois ans, domiciliée 67, rue Mouffetard.

Le meurtrier a été arrêté.

La victime, dont l'état est des plus alarmants, est soignée à l'hôpital de la Pitié.

Déraillement de tramway. — Dans l'après-midi d'hier, vers 3 heures 30, un tramway de la Compagnie de l'Est-Parisien a déraillé en traversant Noisy-le-Sec.

Plusieurs boutiques ont eu leurs devantures défoncées et une dizaine de personnes ont été blessées, mais très légèrement. Elles ont pu, en effet, après avoir reçu des soins, regagner toutes leur domicile.

Communiqués

En l'église Saint-Germain-des-Prés, le 10 novembre, à 5 h. 10, S. Em. le cardinal-archevêque présidera la clôture des conférences religieuses qui porteront sur les sujets suivants : *L'Art et les Artistes ; Ce que la Religion apporte aux Artistes ; Ce que les Artistes devraient faire pour le peuple de France ; L'Art religieux ; Conditions et probabilités d'un renouveau religieux dans les arts et parmi les artistes.*

L'Œuvre Fraternelle des Mutilés et Convalescents Militaires (213, rue Lafayette, Paris) a besoin d'hébergements complets à Paris ou en province (chambre et nourriture) ; les frais de voyage sont à la charge de l'Œuvre ; 2° d'hébergements pour la nuit (les repas étant pris au siège de l'Œuvre) ; 3° de repas (un ou deux par jour, l'Œuvre se chargeant du logement des permissionnaires).

A la salle des Fêtes de la mairie du neuvième arrondissement (6, rue Drouot), aujourd'hui 8 novembre, à 8 h. 30 du soir, conférence : *les Ambitions allemandes en Afrique et la guerre*, par M. le baron Hilotz, secrétaire général de la Société de Géographie.

La Bourse de Paris

DU 7 NOVEMBRE 1916

En dehors de l'animation qui continue à régner dans certains groupes de valeurs industrielles, le reste de la cote est plutôt calme, mais toujours soutenu. Nos rentes font très bonne contenance ; les deux 5 0/0, inscrits désormais sous la même rubrique, valent 87,65 ; le nouveau non libéré s'inscrit à 88,75.

Du côté des fonds étrangers, notons une légère amélioration de l'Extérieure à 99 ; de même le Russe Consolidé est en avance à 71,75.

Les établissements de crédit reproduisent ou à peu près leur précédente clôture.

Grands Chemins français fermes ; le P.-L.-M. à 1.041, l'Orléans à 1.139. Lignes espagnoles sans changement.

Aux cuprifères, le Rio ex-coupon se négocie à 1.735 ; Boléo 975 contre 955.

COURS DES CHANGES

Londres 97,79 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 238 1/2 ; Pétrograd, 177 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 598 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124 ; cuivre liv. 3 mois, 119 1/2 ; étain comptant, 183 ; étain liv. 3 mois, 184 7/8 ; plomb anglais, 30 1/2 ; zinc comptant, 53 1/4 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 33 d. 1/8.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 8 NOVEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

PREMIERE PARTIE

La cloche du Vieil-Orme

CHAPITRE IV

Gaston Bertholle, le fils du colonel — ce dernier, un peu plus jeune que le général, se mariait sur le tard, tandis que M. de Saint-Priet fondait un foyer dès son grade de capitaine — Gaston Bertholle, qui n'avait pas un an de plus qu'Emmanuel, était de la famille, et d'autant plus qu'Emmanuel et la sœur de Gaston, qui comptait à peine dix-sept ans, se fiançaient au printemps dernier, pendant les vacances de Pâques à la Marfée, annonçant cette résolution grave aux parents qui, des deux côtés, s'en montraient enchantés.

Eve Bertholle eût dû arriver avec son père ce matin.

Marguerite — Guite — venait de prendre la main de M. de Saint-Priet, déclarant que, « puisqu'ils ne voulaient pas qu'elle jouât, elle ne ramasserait plus leurs balles ».

Elle jacassait en se promenant avec lui le long du parapet où s'enchevêtraient les lierres, la vigne

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille : 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

FOURREUR JOS, depuis 1903 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, teintures garanties.

Parfait comptable, connaît bien anglais, cherche situation de suite. Paul, 44, route Gonesse, Stains (Seine).

Refugiés, ménage désire garde propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur ; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-aux-Temples, près Châlons (Marne).

Bon typographe, prototypiste, pour diriger composition et machines. 13, rue de Médicis.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot

Pharmacie demande jeune homme (15-18 ans) pour courses, 4 francs par jour, non nourri. 63, rue de la Faisanderie, (10°).

Pour trouver situations, moyennes augmentant revenus, écrire L'INITIATIVE, 16, boulevard Charonne, Paris.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

TESTAMENTS PARTAGES VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot

Hypnotisme, Magnétisme, SUARD, professeur, Vincennes. Notice franco.

LEÇONS Dessin, Peinture, Pastel, Aquarelle, Miniature, Art décoratif, Macramé, Portrait, Fleurs, Paysage. — M^{me} Lespagnol, 33, rue Bayen.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli ; 19, boulevard Poissonnière ; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone ; entièrement neuf.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot

CLAIRMONT HOUSE, 16, rue Calais. Pension complète depuis 7 francs.

Veuve demande quelques pensionnaires. Prix modérés. Leclerc, 43, rue Chapelle (18°).

LOCATIONS 0.25 le mot

AGENCE DE L'ETOILE, 15, rue Arsène-Houssaye. Appartements meublés et non meublés.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

ATTENTION !! Magnifique panier fleurs et fruits Nice, réclame 4 jours seulement, franco contre mandat 3 fr. 85. Letourneur, 37, rue d'Angleterre, Nice.

OCASIONS 0.25 le mot

ACHETE meubles, tapis d'Orient, tableaux, objets d'art. Discretion. Ecrire : Adamo, 6, rue des Moines.

COFFRET Sèvres authentique, époque Louis-Philippe. Dentelles anciennes ; véritable occasion. S'adresser : Maria Térésa, 1 bis, rue Bleue.

Chambre pitchpin et toilette 350 francs. Lit fer laqué, bonne literie, 80 frs. 12, rue Léonce-Raynaud.

CHIENS 0.25 le mot

MARETTE, éleveur (tél. 225) à MONTREUIL (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers toutes races, tous âges ; chiens de guerre ; fox ratters et



chiens luxe d'appartement. Expédition tous pays ; garanties sérieuses. Dressage à forfait ; pension hygiénique. Etalons primés ; saillies, prix modérés. Chénil ouvert tous les jours. — English spoken.

Chiens luxe nains, race pure. 5, rue Laffitte, 2-5 h. **Chien** loup Briard fauve, 89^e au garrot ; Loulou, Papillons, Fox, Bouledogues, CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton, T. 53.

LA MODE EST TOUJOURS AUX LOULOUS NAINS

M^{me} LONGEON, 2 place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Deauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules ; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc ; poids illipitien, et jolis chiots. Prix intéressants.

LEVRIERS russes, pedigree illustres, primés, issus primés. Photos, renseignements. — Mme de Rovin, Capellans, Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales).

CHENIL DU PANTHEON Elevage spécial bouledogues français, tous âges. Chiens guerre, Chats, Bergers de Beauce et Brie. Primés, Timbre. — 77, rue Mouffetard, Paris.

Chiens policiers, Loulou, Chats, Toy, Fox. CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Bureaux, St-Maurice (Seine).

Particulier vendrait superbe chien police 17 mois. Ecrire : Mme Pierre, 90, rue Faisanderie.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. CRIFFAULT, 120, boulevard de Courcelles (Ternes).

60 CHEVAUX plein service à vendre, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

AUTOMOBILES 0.25 le mot

GARAGE, 67, avenue Malakoff. Prix très réduits.

80 CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

DIVERS 0.30 le mot

Plus d'Antipyrine ni cachets similaires à effet passager ; l'Éclianthine, produit végétal retiré du Soleil (Tournesol), par DEHARGNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Demandez toutes pharmacies. Envoi contre mandat-poste 3 fr. 50 chez DEHARGNE, Vendôme (L.-et-C.). Régénérateur du système nerveux.

BEAUTE, secret de famille, B. revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.).

Plus de rides ! Talisman de beauté par la CREME et Poudre MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris.

HYGIENE 0.30 le mot

MASSAGE MEDICAL par masseur suédois. Se rend à domicile. Sandahl, 17, rue Notre-Dame-des-Champs.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

Graphologie, tout par l'écriture, MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris. Métro Cadet.

CARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

folle, le chèvrefeuille, avec toutes les lianes luxuriantes des bois.

Ce fut elle qui cria :

— Voilà René Montagnet ! Voilà René Montagnet ! Il monte la côte, sans descendre de bicyclette... C'est le meilleur cycliste de nous tous !

Et, avant de dégringoler l'escalier qui menait à la route, forçant son père à se baisser tout en se dressant sur la pointe du pied :

— Tu sais, papa, il sera mon mari !

— Pas possible !

— Oui, je lui ai promis que je ne voudrais jamais me marier qu'avec lui, et il a répondu : moi aussi !

— Oh ! oh !... En attendant, il te laisse gagner au croquet...

— Pas du tout ; on joue franc jeu... Mais toujours il dit : « Eh bien ! et Guite, il faut la prendre ». Alors, tu comprends, je l'aime ! Les autres prétendent que je suis trop petite.

— Parfaitement, je comprends.

La fillette, en bas du vieil escalier, battait des mains :

— Bravo, René ! Bravo !

Et M. de Saint-Priet accueillait d'un geste affectueux ce camarade de son fils, sortant, lui, de Polytechnique, brillant élève, et la joie des siens, également.

Il se trouva bientôt mêlé à la partie, pendant qu'on lui reprochait d'arriver si tard ; avec cela, Delleville manquant, le match n'aurait lieu que demain.

— Demain ! répétait mentalement l'ingénieur. Demain, mes pauvres enfants !

Et il laissa l'insouciance, la belle jeunesse, pendant que Guite — pour Jean, son futur mari — courait ramasser les balles, cheveux au vent et mollets nus.

Il pensait que, demain, la terrasse sans doute serait vide, de laquelle, en 70, le roi de Prusse

suivait la charge française, au Calvaire d'Illly, répétant :

— Ah ! les braves gens ! les braves gens !

Vers trois heures de l'après-midi, on s'en allait par la forêt, que l'on quitterait pour dévaler vers la Meuse, vers Donchery, le riche village, la petite ville toute proche de Sedan, sur la route de Charleville, Ghislaine, Jeanne Delleville, Marguerite, à bicyclette comme les jeunes gens.

Auparavant on s'arrêtait chez Perraud, le garde, qui exploitait avec son gendre et sa fille les terres autour de sa maison en haut du bois.

Le jeune ménage, où il y avait déjà deux bébés, venus à un an de distance, vivait fort heureux, avec le père, veuf depuis quelques années.

On venait prendre des nouvelles de Bismarck, qu'on savait blessé par un braconnier.

Le chien, un magnifique berger ardennais, une patte dans des lattes, étroitement bandée — attaché à sa niche par son maître, qui lui-même réduisait la fracture — pour le forcer au repos, témoignait sa sympathie aux visiteurs, surtout à Ghislaine et à Guite, par de grands mouvements de queue et de petits cris plaintifs.

— Il boitillera peut-être un peu, disait Perraud ; ça ne l'empêchera pas d'étrangler l'individu, quand il le rencontrera... Ça, j'en suis bien sûr, et n'importe quand... Bismarck a la dent longue, s'il a la fidélité dans le sang ; il tient de famille !... Ah ! c'est grand dommage qu'on m'ait tué la chienne l'an dernier d'un coup de fusil ; à moins que je n'en trouve une autre pareille, voilà la race perdue. Pensez, messieurs et mesdemoiselles, que le premier du nom avait été baptisé par mes parents, en 70... un tout petit chiot, sans mère, qu'ils élevaient à la cuiller... et depuis quarante-quatre ans il y a toujours eu un Bismarck qui a succédé à un autre.

Tout le monde savait l'histoire, qu'on éprouvait le même plaisir à entendre répéter.

VILLAGIATURES

SUR LA CÔTE D'AZUR

Sur la Côte d'Azur, les abonnements à EXCELSIOR peuvent être souscrits à Nice, aux bureaux de "l'Office de la Côte d'Azur", 2, avenue des Phocéens.

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. **HOTEL DES ROCHES ROUGES**. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer. Gd HOTEL SUISSE. Sit. 1^{re} ord. Gd parc. Chauffage. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 40 fr.

BEAULIEU-SUR-MER **MEYER'S VICTORIA HOTEL** Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

CAP-FERRAT **LE GRAND-HOTEL** Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr.: LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)

NICE-CIMIEZ RIVIERA-PALACE



Séjour idéal
Parc de 30.000 mètres
Service d'autobus gratuit
entre l'Hôtel
et le Casino

NICE-ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. — Grand confort.

NICE **HOTEL-PENSION COTTA**, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE **HOTEL GRIMALDI**, plein Midi, plein centre. Transformé avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE **HOTEL DE LUXEMBOURG** — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. **HOTEL DES ETRANGERS**. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE **GRAND HOTEL O'CONNOR** Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE **HOTEL PETROGRAD** **ST-PETERSBOURG** Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 23 Octobre et 6 Novembre 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 1/2 % 1913...	672.552	250.000 fr.
Communale 3 % 1906...	887.490	200.000 —
Foncière 3 % 1879...	411.790	100.000 —
Foncière 3 % 1879...	1.231.265	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	874.368	100.000 —
Communale 3 % 1912...	765.247	100.000 —
Foncière 3 % 1909...	959.235	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 5 054 obligations dont 3 sont remboursables par 250 000 fr., 6 par 200 000, 5 par 150 000 et 70 par 100 000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

NICE

HOTEL WEST-END

Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.



NICE

HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS

La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR renseigne sur tout p^r tout séjour t. p. r. Publicité générale. Edit. de LA CÔTE D'AZUR, revue mond. publiant toute des hivers.

SUR LA CÔTE VERMEILLE

VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. **HOTEL PORTUGAL** ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈGRE, directeur.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Savourez ses plats chauds : **Gigot Bretonne**. **Canard à l'Orange**. **Artichauts à la Barigoule**.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.



HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions Journalières** ; **Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche** ; **Lavage des Nourrissons**, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations



ÉCOLE DE

CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. YBERT, Fab. LYON.

VARICES-PHLEBITE

Les **Varices** sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les **Varicocèles**, soit les **Hémorroïdes**, deux très désagréables infirmités. La **Phlébite** est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'**Elixir de**

VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : **Produits NYRDAHL**, 30, r. de La Rochejoubert, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volume 1

Chacun remonta à bicyclette, et, par les sentiers sous bois, on atteignit en file indienne la vallée.

La ferme de la Grangière, sur la hauteur de Donchery, autrefois composée de granges auxquelles s'accotait une toute petite maison, présentait maintenant de vastes bâtiments d'élevage et de culture.

Le père d'André en avait fait une ferme modèle importante, l'une des plus belles de toute cette partie du pays.

C'était un homme de quarante-trois ans, extrêmement robuste; sa femme, un peu plus jeune, avait la force aussi de la race paysanne, de la vraie belle race ardennaise, décidée et compréhensive.

Les quelques années de sa jeunesse passées dans un pensionnat de Sedan, celui où elle mettait sa fille Jeanne, qui au commencement de ce mois de juillet avait affronté avec succès les examens du premier brevet, développaient cette mentalité naturelle.

Là aussi régnait le bonheur, les parents très fiers de leurs deux enfants, héritiers un jour d'une large aisance, et espérant que le mari de leur fille exploiterait, en l'élargissant encore, le domaine auquel il ajouterait peut-être le sien.

Dans la salle à manger de la Grangière, la table recouverte d'un linge éblouissant était garnie du goûter champêtre le plus complet.

André, d'abord « attrapé » pour avoir fait rater le match de tennis, se disculpait vite, défendu par Ghislaine de Saint-Priet, qui, d'ailleurs, l'approuvait très vivement de donner à sa mère plus de temps qu'à ses amis.

Mme Delleville, souriant, répétait :

— Songez qu'il n'est là que depuis avant-hier...

Dès qu'on eut fait honneur au goûter, on partit pour les champs, traversant le potager, longeant le verger, en pente sur l'autre versant du coteau,

descendant vers la Meuse qui plus loin coupait un pré où paissaient trois cents moutons.

Ailleurs brouaillaient de belles vaches; des poulains en liberté caracolaient dans un vaste espace entouré de haies vives.

Et puis, les blés, les avoines, les seigles, ondulant sous une brise légère, entre les luzernes épaisses et les sainfoins odorants.

La moisson commencée avait rasé quelques terres; on élevait les meules, on chargeait les charriots à ridelles.

— On se hâte, mes enfants, on se hâte dit le fermier qui, tout en surveillant, payait de sa personne.

Les jeunes voix exclamèrent :

- Il a plu la nuit dernière...
- Très fort, mais pas longtemps!
- Et le tonnerre a grondé...
- Moi, cela ne m'a pas éveillé.
- Ni moi!
- Ni moi!

— Est-ce que vous craignez encore l'orage, monsieur Delleville?

— L'orage!

Le fermier s'arrêta. A son tour — comme le matin M. de Saint-Priet — il enveloppa d'un regard toute cette jeunesse groupée devant lui, interrogatrice, confiante.

— Cela peut toujours venir, répondit-il. Il était cinq heures. Le soleil, moins ardent, baisserait bientôt lentement, graduellement, derrière les bois.

Ce serait, après une journée éclatante, un de ces soirs radieux qui finissent dans l'or et la pourpre.

Et voilà que, sur plusieurs points, des clochers qui piquaient leur flèche vers l'azur, s'élevèrent un glas...

Le tocsin.

Et le fermier de la Grangière prononça :

— C'est la guerre!

D'abord lent, inégal, le glas se précipitait, jetant à travers l'espace son appel d'alarme.

Des collines et des vallées, des champs confondus là-bas avec l'horizon, des bois les plus profonds, on sortait.

On s'élançait dans les terres labourées, on franchissait les ponts, on enjambait les passages à niveau, tout travail abandonné, les meules branlantes, les chariots à moitié remplis, avec leur attelage immobile.

Et le tocsin sonnait toujours.

La guerre! la guerre! la guerre!

Des pygmées sous le ciel immense, demain des géants, ils couraient vers le clocher abritant le toit familial, ces hommes qui allaient le quitter, tout laisser : foyer, parents, femmes, enfants, frères, sœurs, fiancées; le passé avec ses souvenirs, le présent inclement ou propice, toujours cher, et plus cher encore à l'heure suprême du sacrifice.

Dans chaque mairie, la mobilisation était affichée.

Et les cris de : « Vive la France! », la *Marseillaise* triomphante, dominaient le déchirement, qui commençait, des adieux.

— Mon petit, tu pars demain, disait le fermier Delleville à son fils... moi, après-demain.

Et Jacques de Saint-Priet, à Emmanuel :

— Nous rejoindrons nos dépôts ensemble, mon enfant.

Gaston Bertholle, André Delleville, Emmanuel de Saint-Priet, à peine arrivés dans leur brillant uniforme, s'en iraient de même.

Le gendre de Perraud, Jules Soyot, s'arracherait à peu près en même temps des bras de sa femme, avec la force de sourire en embrassant leurs deux petits.

C'était l'égalité devant la Patrie.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

L'Œuvre des Prisonniers de guerre à l'Hôtel de Ville de Paris



L'Œuvre des Prisonniers de guerre, créée par le Conseil municipal, a installé à l'Hôtel de Ville, dans la salle Saint-Jean, sa manutention, où sont mensuellement confectionnés 25.000 paquets, dirigés vers nos soldats captifs dans les camps d'Allemagne. Des dons généreux ont puissamment enrichi cette œuvre de toute première utilité, qui voit quotidiennement s'élargir ses moyens d'action et se multiplier ses bienfaits.

Ayuntamiento de Madrid